



Repas de morts

Dimitri Bortnikov

Allia

2011

Anthologie des apparitions

C'est un livre sombre, âpre et tortueux, un livre dans lequel on plonge avec effroi et fascination. Véritable « bal des revenants », *Repas de morts* de Dimitri Bortnikov met en scène un « héros », un soldat russe, cerné par des spectres familiaux qui reviennent le hanter. Père, mère, grand-mère, femmes aimées et amis, il revoit ces visages et ce qu'ils charrient comme malheur, désillusion, drame. Il se confronte à son passé, à ses (leurs) erreurs, à ses désirs perdus. Le tout entre Paris et une steppe froide, en état de désolation. La maladie, la guerre et la mort rôdent. C'est cru, c'est fort, comique parfois (humour tendance noir charbon). C'est surtout un style singulier, à la fois resserré, compact et ouvert, comme un monologue fait de plusieurs voix qui s'entrechoquent. Un monologue fait de sous-entendus, d'allusions obscures (peut-être autobiographiques aussi parfois ?), qui fait la part belle aux trois petits points, aux incises non refermées, privilégiant l'évocation visuelle, les sens, les intuitions plutôt qu'une approche psychologique ou intellectuelle. Pourtant on est en pleine névrose, et c'est peut-être ce cœur névrotique la vraie figure du livre : comment ce qui nous tisse aux autres peut aussi constituer ce qui nous en sépare. Ici, les revenants ne reviennent pas faire la guerre, pire et plus effrayant : c'est ce qu'ils ont à dire des vivants qui glace. *Repas de morts* est un livre qui se lit (vit) comme une expérience à part, une plongée dans un cerveau cramé, l'écoute d'une voix qui n'a besoin de personne pour se révéler (d'où le côté parfois autiste de l'ensemble). C'est un livre qui s'écoute comme une confession brûlée et nerveuse. Voici donc la reproduction d'un extrait du livre (page 47 à 49), avec la gracieuse autorisation des éditions Allia.

J.P.

« La vie est si triste au fond. Si nue aux yeux des morts. Si claire... La famille est l'enfer. Elles sont toutes horribles. Oui. Toutes. Amour caché et haine cor-

diale voilà leur nourriture de base. Qui encule qui ? Qu'importe, mère enculée par son fils qui est enculé par son père qui a été défloré à son tour par je ne sais quel Goliath dans la nuit des temps. Et tout ça bouge tangué vibre bouffe vit. C'est trop sérieux tout ça trop lourd. Mais pour les morts c'est à pleurer oui, risible à pleurer. Pour ceux qui sont de l'autre côté ça devient si loin. Pour rire de tout ça... Il faut mourir d'abord. Crever. Oui Dim ? Payer à la caisse.

L'ennui... L'ennui cosmique. La steppe de l'ennui... Ma tante... Elle s'ennuie à mort. Jour après jour elle meurt d'ennui mais elle n'arrive pas à crever. Elle fait semblant de mourir comme toute sa vie elle faisait semblant de vivre.

J'ai pensé gentiment à tout ça. Suis débranché un peu. À tort. Elle parle de choses intéressantes. Elle me raconte les morts. Les voisins... Tu te souviens d'un tel ? Elle me raconte tout. Leurs agonies les heures et les étapes. Tout. Comment et où... Tous les détails. Elle se rajeunit ! Soit ? je dis. Qu'elle échafauda... Tous les chagrins du monde. Tous les cancers, toutes les tumeurs... Artérites, arthroses, colites, cystites, et varices.... Tout. Psoriasis, eczémas... Des plus petites choses aux plus grandes. Jusqu'à la fin ? Oui, jusqu'au bout de la douleur. Toutes les mortes du coin dans mes oreilles ? Qu'elles déboulent. Celles dont je savais même pas qu'elles ont vécu. Toutes ! Que je leur ouvre mes oreilles. Ma tante pauvre fille. Que tu te renverses complètement. Que tu vomisses cette vie ! Qu'elle dégueule sa vie, femme ! Du plus profond de son âme. À gratter le fond... Que toutes les tristesses coulent à flots. Que ça m'inonde. Le vomi de la vie m'inonde. Le vomi, la vieille vie des siècles de vomi. Que ça monte en vomi. On flottera légers comme la merde des poules. Moi, elle, mon père et les chattes et cette pièce et tout. Je m'y plongerai en huître silencieuse... En huître sage. Alors parle-moi tante. Au débotté. Va à fond. Raconte-moi ma mère, sa mort et tout. À nous deux - allons toi et moi. Après la mort de mon père ma tante vendra l'appart pour pouvoir payer la chambre dans une maison de vieilles. Avant d'y partir elle piquera ses deux chats. Moucha grise et Kochka blanche. Elle leur creusera une petite tombe dans la forêt, les mettra ensemble. Celles qui se détestaient vivantes seront ici, allongées, dos à dos, paisibles. Et puis elle partira, vivra à moitié muette, arrogante, parmi les autres vieilles et mourra tranquille, un matin, à l'aube, d'un arrêt cardiaque.

Je cherche plus sa présence là. Ma mère. Les signes... Son esprit n'y est plus. Son esprit a quitté cette maison. Il y a les photos ça - oui mais elle n'est plus

là. Ma tante... Elles s'entendaient pas du tout et là elle a gagné. Le terrain est à elle. Les photos aussi. Ma mère détestait se faire prendre en photo et là... Il y a ses photos partout - pour chasser son esprit. Tous les souvenirs ont leurs côtés pornographiques.»